

La science moderne et notre perspective sur les valeurs morales

21 novembre 1973
Hôtel Impérial, Tokyo, Japon
Deuxième Conférence internationale sur l'unité des sciences

Je voudrais exprimer aux participants mes sincères félicitations pour l'indéniable réussite de cette deuxième Conférence internationale sur l'unité des sciences, à laquelle se sont joints des scientifiques de grande renommée. C'est véritablement un honneur, pour moi, d'être en mesure de présenter quelques brèves remarques à l'issue de cette conférence, qui s'est tenue dans la ville la plus moderne de l'Orient, Tokyo, au Japon.

Pour commencer, je voudrais dire toute mon admiration et ma gratitude aux éminents professeurs du comité exécutif qui, par leurs efforts remarquables, ont permis de faire de cette conférence un succès. Permettez-moi d'exprimer mon plus grand respect et mes remerciements à ce comité qui a décidé d'adopter pour thème « La science moderne et les valeurs morales », et en particulier aux professeurs qui, en réponse à l'invitation, ont exploré en profondeur et discuté avec enthousiasme les questions proposées.

La prospérité commune de l'humanité et les voies de la science

Une fois de plus, je tiens à offrir aux participants mes félicitations et remerciements les plus sincères pour cette conférence historique. Je vais exprimer mon point de vue sur le thème de « La science moderne et notre perspective sur les valeurs morales ». La conférence a probablement adopté le thème de la science et des valeurs morales parce que la situation actuelle de la société exige une discussion urgente de ces questions, et je suis sûr que vous l'avez menée en profondeur. Je ne suis pas seul à penser que la science moderne présente aujourd'hui des effets secondaires indésirables, bien qu'elle ait jusqu'à présent énormément contribué au bien-être de l'humanité par ses découvertes et innovations constantes et remarquables. Aujourd'hui, nous perdons notre maîtrise de la science et de la technologie. En l'absence d'une éthique universelle et de valeurs morales appropriées, les acteurs du progrès scientifique, en accélération constante, et de ses multiples applications semblent perdre progressivement la capacité de contrôler et d'orienter les résultats de leur travail. Si cette situation persiste, il sera difficile de remédier aux conséquences et circonstances indésirables et destructrices qui risquent de survenir dans un avenir proche. Je voudrais expliquer comment nous avons perdu cette maîtrise.

La science, par nature, semble inciter les scientifiques à mettre de côté les questions d'éthique et de valeurs dans le processus du développement scientifique. Au fil du temps, elle s'est progressivement fractionnée en sous-disciplines de plus en plus spécialisées. Elle tend aujourd'hui à devenir plus analytique et matérialiste et à rejeter complètement les questions de morale ou de valeur. Notre maîtrise de la science semble s'être affaiblie ou même perdue. On peut dire avec certitude que, parmi les nombreuses motivations possibles qui sous-tendent la recherche scientifique, la plus importante est sans doute de réaliser le bien-être, la prospérité et la paix pour toute l'humanité.

Originellement, si l'on considère les immenses avancées scientifiques et technologiques, on pouvait s'attendre à ce qu'elles facilitent la venue d'une ère de bien-être et de bonheur pour l'humanité, et à ce qu'elles renforcent notre maîtrise sur notre environnement naturel, sociologique, économique et

politique. Au contraire, bien que le progrès scientifique ait été axé jusqu'à présent sur le développement de l'environnement et sur les technologies nouvelles améliorant la qualité de la vie, notre désir originel de voir la science contribuer au bien-être, à la prospérité et à la paix pour l'humanité a fini par être marginalisé et même remis en question. Notre premier désir est que la science contribue au bien-être de l'humanité, le partenaire sujet. Mais, si les avancées scientifiques ont effectivement amélioré et développé l'environnement, le partenaire objet, la science n'a pas considéré sa responsabilité vis-à-vis de leurs conséquences négatives sur la santé spirituelle, mentale et physique des individus, familles, sociétés et nations, ainsi que sur le milieu naturel. Ce décalage entre nos aspirations profondes et nos réalisations pratiques a fini par causer l'affaiblissement ou même la perte de notre maîtrise du progrès scientifique et technologique.

Il est cependant souhaitable que la science se préoccupe aussi bien des questions éthiques liées à notre nature humaine subjective, que des problèmes objectifs comme l'amélioration de l'environnement et le développement de nouvelles technologies pour la qualité de vie. Mon désir ardent est de voir l'ensemble des scientifiques développer leur domaine respectif sur la base d'une vision solide des valeurs morales, et qu'ils exaltent ainsi la dignité humaine en adoptant une méthode aussi bien spirituelle et globale que matérialiste et analytique. Si nous avons concentré les fondements de la science sur la dignité humaine, le redoutable problème de la pollution aurait pu être évité. Ici se pose la question de l'image originelle de l'être humain, c'est-à-dire de la conception de notre nature humaine.

L'établissement de critères de valeur

De mon point de vue, notre image originelle devrait être celle de l'unité harmonieuse entre esprit et corps. L'être humain originel était censé réaliser l'unité et l'harmonie entre esprit et corps centrés sur le but du bien. Je considère la science comme devant incarner l'unité de ces deux dimensions, spirituelle et physique, à l'image de l'être humain. Cela signifie que la science unifiée embrasse également le domaine de l'éthique et des valeurs morales.

Il est sans doute souhaitable d'attendre de la science qu'elle synthétise rationalité et spiritualité ; et qu'elle contribue activement à l'amélioration des cultures et des peuples du monde. Cependant, si la science est censée intégrer l'éthique et les valeurs morales, la question du critère de ces valeurs se pose alors. En général, les critères de valeur changent en fonction de l'époque et de l'environnement. Il existe une grande différence entre les critères de valeur de l'antiquité et ceux de l'époque moderne. En outre, ils diffèrent en Orient de ceux de l'Occident. Par conséquent, afin d'établir un véritable critère de valeur pour le bénéfice et le bien-être communs à l'humanité, nous devons choisir comme critère un élément universel et absolu qui s'applique à tout moment et en tout lieu.

Pour mettre en place ce critère absolu, une perspective nouvelle de l'éthique et des valeurs morales est nécessaire. L'essence de ce critère absolu doit être l'amour qui fonde l'éthique familiale. L'amour vrai, dans les relations éthiques familiales, est absolu ; il s'agit de l'amour agapé, source d'une joie chaleureuse pour toute l'humanité, à l'image du soleil qui embrasse de sa lumière la création tout entière. Seul cet amour n'a pas changé au cours de l'histoire, ni en Orient ni en Occident. Cela nous amène à penser à l'Être absolu qui est le sujet unique de l'amour absolu. Il me semble éminemment souhaitable que cet Être absolu devienne le critère ultime de cette nouvelle perspective de valeurs.

Cet Être absolu n'est pas un simple concept, mais une entité substantielle qui s'est révélée tout au long de l'histoire humaine. Un grand nombre de sages et de saints, y compris de nombreux dirigeants religieux, sont apparus au cours de l'histoire, à des époques et en des lieux différents. Sans exception, ils ont fait appel à la conscience et au cœur des êtres humains, les exhortant à mettre l'amour en pratique. Lorsque ces derniers ont répondu à ces enseignements et les ont suivis, les peuples et les nations ont connu la paix

et la prospérité ; mais dans le cas contraire, les nations sont tombées dans la confusion ou le déclin. Aujourd'hui encore, l'humanité entière vit dans la confusion et le chaos et attend, consciemment ou inconsciemment, l'apparition de sages et de saints des temps modernes qui manifestent cet amour. Tous ces faits nous permettent de conclure que l'histoire s'est développée vers la réalisation de cet amour. Par conséquent, on ne peut que reconnaître la présence, au cours de l'histoire, d'un axe central fonctionnant consciemment, dans une direction certaine.

Permettez-moi d'identifier l'être substantiel tenant le rôle de cet axe comme « l'Être absolu ». Nous pouvons voir que, dans les coulisses de l'histoire humaine, cet Être absolu a prévu d'établir un monde de valeurs morales en mettant l'amour en pratique à travers les saints, les justes et les dirigeants consciencieux. J'en conclus donc que, si l'ensemble de l'humanité accepte cet Être absolu comme axe de l'histoire humaine, un monde de valeurs morales apparaîtra sans difficulté.

Pour terminer, je tiens à vous exprimer mon vœu très sincère que les précieux exposés de vos recherches et les discussions lors de cette conférence engendrent des innovations en mesure de contribuer à une paix et une prospérité véritables pour l'humanité.

Merci beaucoup.

[La science moderne et notre perspective sur les valeurs morales](#)

21 novembre 1973, Hôtel Impérial, Tokyo, Japon.

/ Deuxième Conférence internationale sur l'unité des sciences.

- ICUS II, sur le thème « La science moderne et les valeurs morales », comptait 55 participants de 20 nations différentes, dont cinq lauréats du prix Nobel.